

E. LOZOVAN

DE LA MER BALTIQUE A LA MER NOIRE

Haut lieu des grandes rencontres, la région nord-pontique, entre le Tyras et la Méotide, a vu défilier successivement presque tous les peuples qui, au cours des quinze premiers siècles de notre ère, ont fait et défait l'Europe.

Sous la poussée des Huns et des Avars, la romanité sud-moldave se réfugia vers le nord. S'étendant en une large nappe elle viendra en contact, sept siècles plus tard, avec les Varègues scandinaves, établis à demeure à Kiev. Ces écumeurs des mers lointaines empruntèrent à rebours la route de Jason et descendirent, avec leurs embarcations rapides, les grands fleuves scythiques pour donner aux Slaves dépourvus d'organisation étatique leur première élite dirigeante et au basileus de Byzance ses gardes du corps. A l'abri du rideau scandinave, qui fixa les masses mouvantes de la steppe, la romanité put se développer. Par la consolidation du pouvoir kiptchaq au nord de la Mer Noire les rapports entre l'Europe et l'Orient furent mis en danger et, progressivement, annihilés. Les routes du commerce ne pouvaient plus passer par la Volga, le Dnieper, la Caspienne, ou par delà la Mer Noire à travers Trébizonde et Tébriz, au coeur de l'Asie centrale. C'est à ce moment crucial que vinrent les Génois et les Vénitiens. En accomplissant la circumnavigation de la péninsule balkanique ils relayèrent les Varègues et, pour la première fois depuis l'abandon de la Dacie en 270, ils rétablirent le contact direct avec la romanité. Aux yeux de la grande histoire l'italianisme pontique ne fut qu'une aventure, brillante certes mais sans lendemain durable, et qui finit sans fracas. Lorsque la Mer Noire devint un lac turc un cycle était achevé: Mahomet avait vaincu à la fois Rurik et Charlemagne. La revanche viendra de l'autre bout de la romanité quand les escadres manuelles, ayant à leur tête Vasco da Gama et ses Lusiades, accomplirent une des plus grandes manoeuvres stratégiques de l'histoire: « A l'heure où,

avec la conquête ottomane, déferlait la plus redoutable vague d'assaut lancée par l'Asie jusqu'au coeur de l'Europe, l'Occident, tourant l'Asie par la voie maritime, prenait l'énorme continent à revers et venait attaquer le monde musulman au défaut de la cuirasse » (R. GROUSSET).

Telles sont les grandes lignes de ce chapitre qui décrit les conséquences lointaines de ce simple fait sur lequel on ne cessera de méditer: *la mer latine n'est plus l'axe de l'histoire*.

(Suit l'analyse des contacts scando-slavo-roumains dans le haut Moyen-Age dans la région Dniester-Dnieper. Témoignages historiques, archéologiques et linguistiques. On souligne la dette immense de l'état kievien envers les Varègues et l'on rejette la thèse – basée sur des faux – d'une prétendue domination galicienne sur la Moldavie des X–XII^e siècles. Description du rôle joué par les thalassocraties italiennes).

Conclusion: les matériaux invoqués ci-dessus imposent un point de vue nouveau. Par la présence ininterrompue de Byzance, par le rôle d'intermédiaires efficaces que jouèrent les Varègues, par l'intervention énergique de Gênes et de Venise, les Roumains n'ont jamais perdu le contact avec l'Europe. Bien plus, leur position dans le dispositif stratégique du continent apparaît comme organique. Un rapprochement de dates est à cet égard suggestif. Chilia et Cetatea Alba tombèrent aux mains des Turcs en 1484 et Vasco da Gama jeta l'ancre dans la rade de Calcutta le 20 mai 1498. En d'autres mots, par la fermeture du marché pontique – qui a désorganisé tout le vieux système de commerce du Levant – a été provoquée l'épopée lusiade.

L'essor de Goa – Rome de l'Orient – était inscrit dans la défaite d'Etienne-le-Grand de Moldavie, le dernier croisé latin.

NOTE

Résumé. Voir le texte in-extenso dans: F. ALTHEIM – R. STIEHL *Die Araber in der alten Welt*, Berlin, 1965, Walter de Gruyter & Co., vol. 2 pp. 524–554, carte n^o 17. De plus cf. E. LOZOVAN, *De l'onomastique de l'Orient latin*, « Revue internationale d'onomastique », vol. 17 (1965) pp. 49–60; id. *Les relations culturelles roumano-scandinaves au XIX^e siècle*, « Revue de littérature comparée » vol. 39 (1965) pp. 291–301; id. *Rurik et Dragos*, à paraître dans la « Revue des études roumaines » (Paris).